

LA MONTAGNE DE REIMS

En ce dimanche 25 septembre, le rendez-vous était donné au CREPS, le magnifique parc de verdure de la banlieue rémoise. Ayant pris soin de reculer nos montres, la veille, à cause du changement d'horaire, Lucien, Jean-Noël, Dominique, P'tit Claude et Daniel attendaient l'ouverture du contrôle de départ, noyés dans cette foule de cyclos venus d'Angleterre, de Hollande, de Belgique, d'Allemagne ... et de France. Visiblement, cette randonnée attire le client désireux de se sortir les tripes comme nous allons nous en rendre compte par la suite. Nous remarquons la présence d'un cyclo avec des mollets énormes, ce qui fait dire à Lulu : "c'est pas pour ça qu'il montera mieux les côtes".

Sitôt le coup de tampon donné, dès 6 heures, nous enfourchons nos montures décidés à ne pas perdre de temps, se frayant un passage à travers cette meute. Le jour commençait à pointer, une pluie fine nous cueillit à froid avec un vent soufflant en rafales qui fit voler la casquette de Jean-Noël mal enfoncée.

A peine 6 kms de parcourus que Dominique crie derrière moi : "crevé à l'avant !". La journée s'annonce bien. Pendant la réparation, nous fûmes surpris d'apercevoir Pierre GUILLEMIN facilement reconnaissable à son maillot de club. Après un bonjour chaleureux, nous reprenons la route ensemble pour gravir la première difficulté de la journée au km 11, la Chapelle ST LIE, située au sommet d'un magnifique mamelon.

Premières suées dans ce raidillon gravillonneux où le premier contrôle crée un bouchon. Regroupement, Lulu en profite pour se vider la vessie (à chaque arrêt). Il fait grand jour maintenant, mais le soleil n'est pas là pour nous faire découvrir la Champagne sous ses meilleurs hospices. Dans cette grisaille, je trouve même la région austère, mélancolique avec toute cette vigne accrochée à flanc de côteau, formant des parcelles bien quadrillées et entretenues avec soin.

Nous avons du mal à rester groupés, vu le relief du terrain ; des incessantes montées et descentes serpentant dans les vignobles. En traversant les villages de la "Route du champagne", quelques personnes sur le pas de porte nous regardaient comme des bêtes curieuses en nous lançant des encouragements, Pierre est parti devant avec son grand développement, comme à l'accoutumée, P'tit Claude se trouve derrière.

En escaladant une bosse, nous rattrapons le cyclo aux "gros mollets" ; instinctivement, Lulu et moi croisons nos regards en pensant à la réflexion faite avant le départ. Des accompagnatrices encouragent leur mari sur le bord de la route et reconnaissons une personne qui a roulé un ou deux dimanche avec nous à CHARTRES. Ce cyclo rémois en spectateur n'a pas oublié de photographier Lucien.

Le crachin s'est remis à tomber avant d'aborder la dure montée vers VAUCIENNES, qui sera le 2nd contrôle au km 38. Dominique me conseille de passer sur mon triple plateau vu le pourcentage de la pente ; mais en actionnant ma manette de dérailleur, la chaîne saute et je suis prêt à tomber. Dans un réflexe, j'arrache mon pied du cale-pied, évitant la catastrophe. Ouf ! J'ai eu peur. Nouveau bouchon dans ce village pour contrôler un trop grand nombre de cyclos. Il est 8h 10 et nous décidons d'attendre P'tit Claude. Pas de trace de Pierre qui a dû filer et que nous ne reverrons plus par la suite. Après une demi-heure d'attente, nous décidons de repartir, estimant avoir attendu assez longtemps. Une descente sinueuse et rapide nous conduit sur la R.N. 3 en direction d'EPERNAY où des cyclos roulent à quatre de front, obligeant les automobilistes à faire du slalom.

Nous apprécions cette partie plate avant la prochaine bosse, qui s'amorce peu après CUMIERES. Des responsables de la randonnée nous conseillent de mettre nos petits braquets avant d'aborder le virage à gauche. Je passe mon triple correctement mais en escaladant ce mur, la chaîne ne veut

pas rester sur le 25, elle retombe sur le 22 Décidément, je n'ai pas de chance avec mes dérailleurs. C'est la débandade dans cette montée de HAUVILLERS. Les respirations sont de plus en plus haletantes, on souffle, on crache, on puise au plus profond de soi-même, les visages se déforment, changent de couleur, la sueur perle et tombe dans les yeux. Beaucoup montent à pied, gênant la progression des autres. Mon 32x22 m'emmène jusqu'au sommet du haut lieu du champagne où un magnifique moulin à 3 ailes domine au milieu des vignes.

C'est le 3^{em} contrôle au km 46, avec ravitaillement : la chaudière en a besoin. Par endroit, on commence à faire les vendanges avec un petit tracteur haut sur pattes, permettant le passage entre les rayons sans abîmer la vigne. Par curiosité, je goutte ce raisin noir qui n'est pas désagréable et même bien sucré.

Une grande descente par la R.N. 51 nous conduit à DIZY puis AY, ce qui fait dire à une cyclote qui nous rattrape "On pourrait dire « AIE ! »" en pensant à la toute prochaine escalade sur MUTIGNY qui traumatise certains. Le chemin que nous empruntons est mal carrossé, boueux, parsemé de nombreuses ornières avec des passages étroits. Le pourcentage de la pente nous impressionne : 17% et plus. Chacun organise sa montée à sa cadence, à sa force, Debout sur les pédales, j'arrache mon 32x22, mais ma roue arrière patine sur le revêtement glissant, m'obligeant à m'asseoir sur la selle pour une bonne adhérence, C'est encore la pagaille dans ce boyau où les cyclos à pied créent des bouchons, Je gueule plusieurs fois, me frayant un passage, décidé à ne pas mettre pied à terre. Je veux tout monter à vélo. On croit le sommet tout proche : erreur, il faut se sortir les tripes sur plusieurs kms.

Le rassemblement s'effectue dans le village au 4^{em} contrôle) chacun raconte ses péripéties. Il est 11h 00 et nous avons parcouru 60 kms. Beaucoup d'ennuis mécaniques et de crevaisons vont intervenir tout au long de ce circuit.

Une roue en huit pour ce randonneur qui terminera dans une voiture d'assistance. Au moment de repartir, Dominique s'aperçoit de sa 2^{nde} crevaison toujours de la roue avant en maudissant l'achat de son nouveau pneumatique. Lucien effectue la réparation avec tout le soin qu'on lui connaît. Le retard s'accumule : partis à 6h 00 du matin pour n'avoir parcouru qu'une soixantaine de kms, cela devient inquiétant.

Nous dégringolons sur AVEANY en évitant les trous sur la chaussée bien signalés par les organisateurs, puis c'est la plaine nous rappelant notre Beauce avec les maïs, Le ciel est toujours gris, mais le crachin a disparu, chassé par le vent qui se lève plein Ouest. La route sèche assez rapidement à notre grande satisfaction, ce qui n'exclut pas les crevaisons. Tous les 200 mètres, un cyclo s'arrête en bordure avec sa trousse de secours. Des paquets de coureurs nous doublent en enroulant de grands braquets, quelques tandems, beaucoup de cyclos-sportifs avec des vélos de course sans sacoche ni garde-boue.

Puis, avant LOUVOIS, la poisse s'acharne sur Dominique qui enregistre sa 3^{eme} crevaison toujours du pneu avant. Jean-Noël sacrifie ses chambres à air et à ce rythme-là, il faudra penser à rustiner. En escaladant une nouvelle bosse, j'aperçois devant un petit bonhomme à l'allure bien connue ; mais oui, c'est bien P'tit Claude qui se trouve devant nous, étant persuadés de l'inverse. Comme quoi il est toujours difficile de porter un jugement. A voir ses mains noircies par le cambouis, il nous raconte ses malheurs dans MUTIGNY où ses dérailleurs l'ont trahis. Il décide d'abandonner et de rallier directement la case départ.

Un long passage en forêt nous amènera à FAUX DE VERZY, terme du 5^{em} contrôle où Jean-Noël est à la recherche d'une clé pour son porte-bagage arrière. Lucien file devant, nous en profitons pour faire pointer notre carte BPF dans une boulangerie. La fatigue commence à se faire sentir, les organismes ont souffert et les mollets ne sont plus aussi souples qu'au départ. Encore une rude montée sinueuse et interminable pour aboutir dans le petit village de VILLE EN SELVE, lieu de ravitaillement du midi. Un indescriptible bouchon s'est formé au fur et à mesure de l'arrivée des cyclos. On nous conseille de laisser notre vélo à l'entrée ; pas question.

Chacun avec sa monture essaie de se frayer un passage dans cette cohue multicolore. Les voitures en ce jour d'élections s'en mêlent également dans un concert de klaxons, Nous réussissons tant bien que mal à nous regrouper, Dominique parle de faire une petite sieste après le casse-croûte et de réparer les chambres à air. Lulu réagit vivement, soucieux de terminer dans les temps et nous décidons de ne pas trainer.

Sur une remorque, 2 vélos amputés, l'un d'un guidon, l'autre d'une pédale, témoignent de la rudesse de l'épreuve. Il est 12h 30 et nous repartons après une bonne restauration. Tout de suite, une côte en guise de digestion, puis une bonne descente en sous-bois et une longue partie droite, tantôt dans la forêt, tantôt dans la plaine. Ça fait du bien de se refaire une santé, les petits groupes se reforment, chacun raconte ses petites histoires.

A FLEURY LA RIVIERE, nous coupons le trajet emprunté le matin (le circuit formant un 8) et filons de bonne allure vers CHATILLON SUR MARNE. Cette 2^{nde} partie est moins bosselée, plus roulante, ce qui permet de combler notre retard,

Le soleil perce les nuages timidement et nous découvrons des paysages de la Champagne un peu plus gais, plus colorés. La route est belle, large dominant la vallée de la Champagne un peu plus gais, plus colorés. La route est belle, large dominant la vallée de la Marne, puis brusquement, une descente rapide, un virage à droite et le décor change totalement. Tout à gauche pour gravir le mamelon de CHATILLON. Il faut se sortir les tripes une nouvelle fois, escalader des ruelles étroites à fort pourcentage. Dominique met pied à terre, imité par plusieurs qui en ont plein les bottes, plutôt les mollets. Le passage se rétrécit de plus en plus pour terminer par un boyau en cul de sac où il est impossible de rester sur la selle. Nouvel embouteillage pour aller pointer à pied dans le petit parc de verdure où le Pape URBAIN II sur son promontoire domine la vallée de la Marne. Nous sommes au km 122.

Pour quitter CHATILLON, nous empruntons une petite route sinueuse, chaotique, serpentant dans les vignes. Nous roulons en compagnie d'un couple assez jeune où le mari ne ménage pas sa compagne, il lui impose une cadence soutenue avec de gros développements qu'elle a du mal à enrouler. C'est pas possible, il veut la "flinguer" ! On en voit de toutes les sortes ; comme ce coureur belge qui a trouvé un moyen efficace pour monter les bosses en s'accrochant à la portière de la voiture de sa femme, trouvant la position bien confortable. Croyez-vous que les Français soient capables d'en faire autant ?

Voici AUBILLY avec son 8^{em} pointage dans le bas d'une descente cette fois. Une dégustation gratuite nous sera gracieusement offerte dans la traversée de VRIGNY où le préposé à faire sauter les bouchons ne chôme pas. Lucien n'a pas voulu goûter à ce délicieux breuvage, prétextant d'avoir des crampes. Pour mon compte personnel, cela m'a donné des ailes ainsi qu'à Jean-Noël, vu l'allure rapide pour rejoindre la banlieue rémoise.

Nous arrivons dans les temps tous les quatre, contents d'en avoir terminés de cette randonnée musclée, où les organismes ont été mis à contribution. Il est 16h 20 ; mon compteur indique 154 kms. Dernier contrôle dans l'immense salle des sports du CREPS. Un bien-être nous envahit, satisfaits d'avoir surmonté les obstacles. C'est le temps de la récupération, du partage du bonheur devant un orangina ou une bière, l'achat de la médaille souvenir et de la photo. Après une bonne douche réparatrice, nous disons "Au revoir" à la Montagne de REIMS en remerciant les organisateurs de nous avoir fait découvrir une nouvelle région.

Daniel QUEINNEC
1988

